

HISTOIRE SOCIALE, HISTOIRE MILITAIRE ET HISTOIRE OFFICIELLE

Qu'est-ce que l'histoire sociale, l'histoire militaire et l'histoire officielle peuvent bien avoir en commun ? En apparence peut-être assez peu, quoique les circonstances puissent parfois les amener à se rejoindre. Les circonstances, dans ce cas-ci, tiennent à la formation, au parcours et aux intérêts particuliers des chercheurs appelés à les pratiquer. Les historiens de la Direction de l'histoire et du patrimoine du ministère de la Défense nationale ont tous, d'une façon ou d'une autre, à composer avec ces trois aspects de la pratique historique, dans un contexte qui sera brièvement présenté dans les lignes qui suivent.

Histoire militaire et histoire sociale

Une dizaine d'historiens s'emploient dans leurs locaux d'Ottawa à remplir la mission première de la DHP, laquelle « consiste à écrire l'histoire officielle des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale ».

Cette histoire s'organise autour des opérations majeures et des guerres auxquelles le Canada a participé depuis un siècle et demi, qu'il s'agisse de guerres classiques, d'opérations de maintien de la paix ou de toute autre mission confiée aux forces armées. Des projets de recherche majeurs ont aussi mené à la publication d'ouvrages qui retracent l'histoire complète de la marine et de l'aviation canadiennes depuis leur création, dans les premières décennies du XX^e siècle.

L'histoire militaire est assez peu fréquentée au Canada et dans les milieux académiques en général. On lui reproche son caractère abusivement descriptif, l'accent qu'elle place sur l'événement et l'individu, plutôt que sur l'analyse des grands phénomènes et mouvements sociaux. Crime encore plus grave, l'histoire militaire ne servirait selon certains qu'à glorifier la violence et les abus du pouvoir. Certains types de publications, qui ne sont pourtant pas toutes associées à l'histoire militaire, méritent très certainement ces reproches, mais ceux qui osent s'y aventurer savent que l'histoire militaire est bien autre chose aujourd'hui que le simple récit des batailles et des conquêtes sanglantes.

Les historiens de la DHP sont d'ailleurs, bien avant que d'être des historiens militaires, des historiens à part entière, avec toute la variété d'intérêts et d'approches que cela peut supposer. Traditionnellement, une certaine forme d'histoire militaire a bien été pratiquée par des militaires, actifs ou retraités, attachés à la gloire de leur régiment, mais la guerre étant malheureusement une caractéristique essentielle de toutes les sociétés humaines, son étude a également attiré l'attention d'historiens et de penseurs parmi les plus importants de la culture occidentale (D'Hérodote à John Keegan, en passant par Thucydide, Tacite, Voltaire, Edward Gibbon, Jacob Burckhardt, Karl Marx, Theodor Mommsen, Friedrich Nietzsche,

Max Weber et Desmond Morton, pour ne nommer que ceux-là). Les historiens qui travaillent aujourd'hui à la DHP ont été formés à l'école de ces penseurs, tout comme leurs collègues universitaires aux côtés desquels ils ont suivi les cours, effectué les lectures et participé aux séminaires nécessaires à l'obtention de leurs diplômes.

Il y a en fait très longtemps que l'histoire militaire s'intéresse aux sources et aux conséquences des conflits en portant son regard bien au-delà du champ de bataille. Les études sur le travail féminin, les transformations sociales ou l'évolution des mœurs durant les guerres sont nombreuses, mais l'aspect social s'est aussi infiltré à l'intérieur des études plus spécifiquement militaires, qui s'intéressent maintenant davantage à la « société militaire ». La Première Guerre mondiale, avec ses conditions particulières de vie dans les tranchées, a peut-être suscité davantage d'intérêts pour la vie des simples « Poilus » que pour les grandes actions souvent plus meurtrières que remarquables des champs de bataille.

À l'intérieur même de la DHP, des historiens comme Serge Bernier, Jean-Pierre Gagnon et Jean Pariseau ont produit au cours des années 1980 des études qui s'approchaient bien davantage de l'analyse sociale que de l'histoire militaire traditionnelle. Utilisant les méthodes quantitatives et se référant aux grands praticiens de l'histoire sociale, les livres de ces trois historiens sur le Royal 22^e bataillon canadien-français et le bilinguisme dans les forces armées, entre autres, sont très loin des récits de campagnes militaires du passé. Plus récemment, Bill Rawling s'est intéressé aux services médicaux de l'armée canadienne et l'ensemble des publications produites par la DHP, qu'il s'agisse d'ouvrages commémoratifs ou des projets d'histoire officielle à proprement parler, font une large place aux aspects sociaux de l'histoire militaire.

L'historien et l'histoire officielle

Comment un historien formé à l'analyse critique peut-il s'accommoder de participer à « l'histoire officielle des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale » ? De la façon la plus naturelle, en autant que l'on ne se méprenne pas quant au sens de l'expression « histoire officielle ». Ce n'est pas le discours ici qui se veut officiel, mais plutôt la nature des sources utilisées et celle des actions qui sont décrites. S'il y a une chose qu'une organisation militaire produit en quantité, c'est de la paperasse : des dossiers sur le personnel, des mémorandums, des rapports d'analyse, des plans d'organisation, des statistiques, etc. L'armée, la marine et l'aviation produisent chaque année des tonnes de documents à travers lesquels le chercheur a toutes les peines du monde à trouver son chemin lorsqu'il veut les examiner.

C'est la tâche première des historiens de la DHP de dépouiller et d'analyser toute cette documentation pour tenter de la rendre digestible aux chercheurs qui voudront ensuite s'y intéresser. Ainsi, l'histoire officielle d'une guerre ou d'une mission de maintien de la paix fournit une chronique des événements auxquels les Forces canadiennes se trouvent mêlées, basée sur le dépouillement des documents produits par les divers services, directions et unités du ministère de la Défense nationale. Le chercheur qui voudra pousser plus loin la recherche pourra utiliser l'histoire officielle comme un guide détaillé et commenté des actions posées de façon officielle par les Canadiens dans le cadre d'un conflit ou d'une opération donnés.

L'histoire officielle ne prétend donc pas être la version définitive de l'histoire d'une opération ou d'une guerre, elle veut plutôt offrir le compte rendu le plus complet et le plus fidèle possible de la participation des Forces canadiennes à cette opération ou à cette guerre. Il y a bien sûr toujours une part d'interprétation dans le traitement de cette documentation officielle et l'historien doit nécessairement faire des choix dans sa façon de présenter les événements, mais l'objectif principal de l'histoire officielle consistera toujours à dévoiler le plus clairement possible et de la façon la plus détaillée le rôle de chacun des acteurs et le déroulement de leurs actions. Même si le but de l'histoire officielle n'est certainement pas de susciter la controverse, elle n'hésitera pas à révéler des faits ou à soulever des hypothèses aptes à générer des discussions animées parmi les spécialistes.

L'historien au-delà de l'histoire officielle

En plus de l'histoire officielle, les historiens de la DHP participent aussi au développement de leur discipline en se trouvant tous engagés dans des projets personnels qui portent sur une variété de sujets, parfois assez éloignés du domaine militaire. L'historien de la DHP reste un historien à part entière, intéressé par les débats qui animent sa discipline et y participant aussi souvent qu'il le peut. Parmi les historiens actuellement à l'emploi de la DHP, certains ont produit des thèses de doctorat sur des sujets politiques, d'autres se sont plutôt intéressés à l'histoire des sciences et de la technologie et nous sommes même quelques-uns à avoir complété des études supérieures en géographie historique plutôt qu'en histoire. Loin d'être considérée comme un handicap, cette variété est plutôt perçue comme une garantie de la vitalité des recherches menées à la DHP.

En tant que ressource officielle au service des Canadiens, la DHP répond également chaque année à plus d'un millier de questions à caractère historique qui sont soumises au ministère de la Défense nationale. La réponse à ces demandes d'information représente une part appréciable de la tâche des historiens qui participent tous, en fonction de leurs spécialités et de leurs intérêts, à la préparation de ces réponses. Ces « enquêtes » proviennent d'un peu partout

au Canada et dans le monde et touchent une très grande variété de sujets, parmi lesquels les questions à caractère social occupent une place grandissante. Aux demandes concernant le modèle d'un avion tombé quelque part en France ou les états de services d'un aïeul décédé s'ajoutent en effet des questions de plus en plus fréquentes et complexes sur la place des Autochtones ou des Noirs dans l'histoire militaire canadienne, sur les relations entre les militaires canadiens et les populations des pays où ils sont envoyés dans le cadre des missions de l'ONU ou tout simplement sur l'évolution de la composition des Forces canadiennes depuis la Deuxième Guerre mondiale.

L'historien de la DHP doit s'intéresser à toutes ces questions pour pouvoir répondre adéquatement à ces demandes des citoyens canadiens et des très nombreux correspondants qui lui écrivent de l'étranger. La relation entre histoire sociale, histoire militaire et histoire officielle n'en est donc pas une de déchirement mais bien de collaboration mutuelle, de variété d'intérêts et d'équilibre subtilement contrôlé. Mais il ne s'agit là bien sûr que de la perception d'un seul historien et non pas de la vision « officielle » de mes collègues de la DHP ou du ministère de la Défense nationale.

Site web de la DHP: http://www/forces.gc.ca/hr/dhh/history_archives/frgraph/home_f.asp?cat=1

Jean Martin

Historien

Direction de l'histoire et du patrimoine